
Histoire culturelle et politique de la philosophie moderne

François Azouvi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17668>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 481-482

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Azouvi, « Histoire culturelle et politique de la philosophie moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17668>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire culturelle et politique de la philosophie moderne

François Azouvi

François Azouvi, *directeur d'études*

Le cas Bergson

- 1 LE séminaire a poursuivi l'histoire de la réception du bergsonisme en France, avant 1914.
- 2 En raison de l'ampleur de la documentation, on s'est borné à l'étude de la période 1900-1907, celle qui va de la publication par Bergson du *Rire*, aux mois qui précèdent la publication de *L'Évolution créatrice*.
- 3 En effet, ces sept années – qui sont aussi celles qui voient débiter l'enseignement de Bergson au Collège de France – font apparaître une série de personnages et de problématiques de premier plan.
- 4 D'une part, par l'intermédiaire de Péguy, le bergsonisme est convoqué dans le débat très vif autour des sciences sociales, et particulièrement de l'histoire et de la sociologie. Il a paru nécessaire de procéder à une longue rétrospective de cette configuration de problèmes, en prenant les choses à partir de 1876, avec Gabriel Monod. On s'est efforcé de ressaisir le mouvement de ces discussions croisées, dont les principaux interlocuteurs sont René Worms, Durkheim, Louis Liard, Tarde, Langlois et Seignobos, Simiand, Berr, pour éclairer la façon dont Bergson lui-même se positionne dans ses discours de distribution des prix, et la façon, très différente, dont Péguy le place à partir de 1901. Si Bergson, dans le débat sur la culture classique et « moderne », se situe dans le camp des défenseurs de la première et donne ainsi des gages à la droite conservatrice, Péguy et Sorel le placent résolument dans le sillage de l'anarcho-syndicalisme, au nom de sa conception de la liberté.

- 5 D'autre part, on a cherché, sur une autre ligne, à retracer les commencements de la querelle du « modernisme » catholique, auquel Bergson se trouve associé à partir de 1905 par l'intermédiaire cette fois de Le Roy. Là encore, il a paru indispensable de remonter un peu loin en amont, jusqu'à la thèse de Maurice Blondel (1893) et à ses explications dans les *Annales de philosophie chrétienne*.
- 6 En troisième lieu, on a suivi l'évolution de l'esthétique littéraire jusqu'en 1904-1906, c'est-à-dire jusqu'au moment où la greffe du bergsonisme sur le symbolisme est effectuée par Tancrède de Visan et Jean Royère.
- 7 Enfin, on a étudié la façon dont le bergsonisme commence, dans ces mêmes années, à être désigné sous le nom de « pragmatisme » et croise ainsi la réception de la philosophie américaine, celle de William James en particulier.
- 8 Ces quatre lignes sont relativement indépendantes les unes des autres. Le réseau complexe qu'elles dessinent ne saurait être résumé. Son analyse nous a retenus plusieurs séances.

Publication

- « La triplicité des points de vue sur le corps dans la philosophie de Maine de Biran », *Revue philosophique de Louvain*, t. 103, février-mai 2005, p. 6-15.
-

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie